

SHIUN



Volume 1 N° 1

Janvier 2003

COUVERTURE, DESSIN ORIGINAL DE BERNARD ABTEY



DANS CE NUMÉRO

Chiba Sensei, 2 ^e partie	1
Aikido et Budo, Gabriel Valbouze	4
Message de Dee Chen	5
Le Corps Aiki, Tamara Khon	6
Sanjukan Dojo, Christophe Peytier	7

Chiba Sensei , au sujet de la création du Birankai International. 2^e partie

L'essence de notre activité réside dans la relation Maître-Élève.

C'est ainsi que la transmission de notre art devient possible et, à travers cette transmission, les pratiquants sont connectés dans la lignée (Douto). Cette relation Maître-Élève fondée sur les activités dans le Dojo est personnelle, elle est aussi marquée par la culture locale.

La création du Birankai a été fondamentalement motivée par la reconnaissance claire de l'importance de ce principe. Afin de soutenir ce principe, la création d'un dojo véritablement indépendant, et non d'un établissement tel qu'un club que l'on voit communément en dehors du Japon, est d'une importance capitale. Il va sans dire que c'est une tâche difficile à entreprendre - ne serait-ce que sur le plan financier - et le chemin est long pour y parvenir. Cela ressemble à la poussée d'un lourd chariot dans une côte. Mais notre intention est claire, nette et, espérons-le, suffisamment forte.

Je suis très heureux, et encouragé, de voir les vents qui soufflent dans cette direction, avec l'ouverture à plein temps d'un certain nombre de dojos en Europe. J'ai l'espoir que nous orienter dans cette direction nous permettra de garder une distance salutaire vis-à-vis des politiques d'état et des bureaucraties. Cela assurera une liberté d'activité fondamentale et la préservation de l'Aïkido comme école non-compétitive orientée vers une discipline artistique.

Nous avons à affronter une autre tâche de nature philosophique: la signification du système des grades, en tant que trame de la relation enseignant-élève. Avant la création du Birankai Europe Continentale en 2000, cette question fut débattue en profondeur entre les enseignants. Nous avons même envisagé de nous séparer du système, tant les effets nous paraissaient plus négatifs que positifs.

J'ai néanmoins décidé de conserver ce système car il me semble que le problème est dû à une incompréhension et une mauvaise interprétation du concept original, en raison d'attitudes égocentriques et matérialistes. Au lieu de nous séparer d'un système corrompu, en bien des façons, nous devons retourner au concept original, nous en saisir afin de le cultiver plus avant.

Que les lecteurs de Shiun sachent que j'ai l'intention d'inclure, dans ma série d'articles pour votre magazine, une note concernant cette question telle qu'elle fut diffusée aux enseignants et aux organisations affiliés, y compris le Hombu Dojo du Japon, au moment de la création du Birankai International.

Un point d'histoire. Pendant les dix années précédant la création du Birankai en 2000, le Hombu Dojo et l'organisation Shihankai pour l'Amérique du Nord, constituée par les Shihans résidant aux USA, Canada et Mexique, étaient engagés dans une âpre discussion politique au sujet de trois problèmes fondamentaux :

- la reconnaissance de la relation Maître-Élève en tant que trame centrale de la transmission de l'art doit-elle être exprimée à travers le modèle de certification des Dan?

- les certificats doivent-ils être écrits dans une langue autre que le Japonais ?

- l'évaluation du coût des certificats Dan doit-elle être flexible afin de tenir compte des différents niveaux de revenus (et ceci en contradiction avec le mécanisme actuel uniforme et obligatoire, qui génère de sérieuses difficultés pour les pratiquants originaires de pays économiquement moins favorisés) ?

Après une décennie de négociations, malgré de nombreuses réunions, au prix de quantités de temps et d'argent considérables, aucune décision n'aboutirent, l'effort du Shihankai resta stérile.

La procédure actuelle de promotion de Dan, y compris le format des certificats et les frais d'enregistrement, fut à l'origine établie par l'autorité centrale du Japon pour ses membres d'outre-mer. Ce système est, à mon avis, trop systématique. Fruit d'une bureaucratie, non seulement il ne parvient pas à refléter la réalité, mais va jusqu'à l'ignorer. Son échec principal, en ce qui me concerne, est qu'il encense un symbolisme fondé sur une mauvaise interprétation du concept de lignée. L'essence de la lignée est exprimée à travers une relation librement choisie, de coeur à coeur, entre un enseignant et son élève, et - qui se transmet de génération en génération. Dans un système bureaucratique tel que nous l'avons à présent, cette relation est mécaniquement forcée, au lieu de se manifester naturellement. L'essence de ce système est par conséquent de nature rituelle, et basée sur des aspects matérialistes, dans lesquels l'arrogance culturelle et politique représente un facteur sous-jacent mais prépondérant.

L'expression d'une unification, telle qu'elle est symbolisée par le certificat Dan, est positive. Cependant, ce symbolisme comporte une intention politique subtile mais puissante. En présupposant et réaffirmant des différences tel que «intime» par rapport à «étranger», «proche» par rapport à «distant», «soi» par rapport aux «autres», ce rituel prend un rôle qui lui fournit un but politique.

Je n'hésiterais pas à supporter ce rituel si je sentais qu'il a effectivement un intérêt universel dans le coeur des gens, et qu'il contribue à s'affranchir des barrières culturelles. Cependant, à mon avis, le concept d'unification représenté par l'Aiki tourne au désastre lorsqu'il est interprété matériellement et avec une arrogance politique et

culturelle. Il ne peut alors être reconnu comme universel ou international.

Le sens de l'appartenance à une lignée comporte un sens spirituel fondamentalement lié à la culture Japonaise et central dans son ordre social à travers son histoire. À cause de sa forte connotation culturelle, cette signification spirituelle est limitée. Mais la véritable transmission de la lignée, émanant du sacrifice personnel de l'enseignant et de l'élève, transcende l'Orient et l'Occident, et possède un caractère de noblesse précisément parce qu'elle a été librement choisie. Malheureusement, la forme actuelle des certificats Dan, décernés par l'autorité centrale du Japon à ses membres d'outre-mer, ne reflète pas, à mon avis, la transmission véritable qu'est cette relation Maître-Élève. Cela n'est que l'expression superficielle d'un rituel sans vie. Voilà de nombreuses années, j'ai conçu un moyen de renouveler et restaurer la vie de ce rituel. J'ai matérialisé cette idée en l'an 2000. Elle est représentée aujourd'hui par le Birankai International.

À ce point, je souhaite vivement affirmer que le Birankai n'est pas destiné à représenter une rupture politique avec notre maison-mère le Hombu, et n'est pas non plus un défi à l'autorité des organisations existantes. Cependant, aux endroits où les yeux et la main de la maison-mère sont incapables d'agir de manière appropriée, il est vital qu'une organisation moins centralisée existe, afin de reprendre le travail abandonné ou négligé par la maison-mère. La communauté mondiale de l'Aïkido est extrêmement variée. L'approche bureaucratique d'une telle diversité laisse inexorablement des vides et des opportunités manqués, qui peuvent détruire une croissance potentielle. En ce qui me concerne, le travail du Birankai International supporte, nourrit et complète la mission de l'Aïkido dans le monde de l'Aïkido en général.

Heureusement, le Hombu semble comprendre notre intention et nous a autorisé à faire fonctionner le Birankai International tel que nous le souhaitons, sans rejet. Je sais gré au Hombu de l'attitude d'ouverture et de souplesse dont il fait preuve ; nous pouvons travailler main dans la main sur plusieurs plans, pour la cause de l'Aïkido dans le monde.

En termes de politique d'action, comme je l'ai déjà mentionné, le Birankai International est une tentative de créer une organisation souple et décentralisée. **Néanmoins, le message essentiel que je souhaite passer au monde de l'Aïkido d'aujourd'hui à travers la création du Birankai**

International n'est pas politique.

Je souhaite, en premier lieu, donner une reconnaissance positive tant aux enseignants locaux qu'à la relation avec leurs élèves. Je crois sincèrement que si la transmission et la lignée doivent rester vivantes, ces enseignants et leurs élèves en sont le moteur.

Deuxièmement, je souhaite exprimer clairement ma conviction que les valeurs spirituelles ne peuvent être transmises à travers des moyens matérialistes et mécaniques. Ce qui rend la transmission méritoire et donne de la valeur au rituel qui la symbolise J'aurais honte si je devais faire payer à un pratiquant des frais de passage de ceinture noire 1er Dan d'un montant équivalent à ce qu'il faut pour faire vivre sa famille entière pendant un mois, alors que l'Aïkido se réclame de la fraternité universelle. Pour cette raison, la relation enseignant-élève est clairement mentionnée sur les certificats de Dan faits par le Birankai International, afin de refléter la substance de la transmission. De plus, il n'y a pas de coût pour les passages de Dan quels qu'ils soient, en dehors des frais administratifs.

Que le Birankai International survive ou non, et comment, cela reste à démontrer. Quelle que soit sa destinée future, je suis convaincu que le message fondamental que je désire faire passer avec sa création restera au moins porteur de sens pour certains d'entre nous.

T. K. Chiba

San Diego, 31 Mai 2002



Aikido et Budo

Gabriel Valibouze

Depuis la nuit des temps, chaque clan, tribu, peuple, nation, espèce humaine, à travers sa culture et son identité particulières a marqué d'une empreinte indélébile l'incommensurable Histoire de l'Humanité. Il ne fait aucun doute pour personne aujourd'hui que dans le domaine des Arts Martiaux c'est le Japon qui, à travers les siècles de son Histoire, a légué à la société moderne l'héritage le plus remarquable en ayant cultivé jusqu'à la perfection l'Esprit du Budo

Cet esprit trouve l'une de ces plus nobles expressions dans l'art développé par le fondateur de l'aikido Morihei Ueshiba O'Sensei, aujourd'hui largement répandu dans le monde grâce à ses disciples et à tous ceux qui consacrent l'essentiel de leur temps à la pratique et à l'enseignement de cet art.

Pour définir précisément les causes ayant déterminé la création de l'aikido, il convient de remonter loin dans l'histoire du Japon, voire dans l'histoire de l'humanité. Les arts martiaux trouvent leurs fondements, d'une part, dans les premiers combats que l'homme a été contraint de mener pour sa survie et d'autre part, dans l'avidité, sans cesse croissante, de conquêtes.

Il est très difficile, voire impossible, de dire quand a véritablement commencé ce temps. On peut, par contre, affirmer que toute créature vivante possède de manière innée le sens, plus ou moins révélé, de l'autodéfense, c'est-à-dire, de la protection de soi et de ses proches, pour assurer sa survie. Le cerveau humain a élaboré des méthodes sophistiquées afin de canaliser cette faculté en développant des stratégies de combat redoutables, aux effets dévastateurs.

Mais pour que ce génie guerrier se transforme véritablement en un art au sens le plus noble du terme, il a fallu comprendre et accepter de manière essentielle que le véritable esprit martial dû se mettre au service de la paix et que donc il ne fallait recourir à la destruction physique de l'ennemi qu'en cas de stricte nécessité, quand il s'agit, par exemple, de la survie du plus grand nombre.

La sublimation des arts martiaux est due, à mon sens, à l'esprit extrêmement brillant de quelques seigneurs de guerre aux hautes valeurs morales, inspirés par la clairvoyance, la sagesse et sans aucun doute par l'amour et la compassion. Ces géniales stratégies militaires, issues de leur finesse de jugement ont acquis par ce biais

leurs dimensions artistiques et philosophiques. C'est ainsi qu'il a été possible de connaître de longues périodes de paix et de prospérité. L'instauration du célèbre Code d'honneur du bushido (Voie du guerrier) est une remarquable illustration de cette sagacité. D'un art de survie et de conquête, les arts martiaux deviennent un art de vie.

Quoique la tradition guerrière ne soit pas exclusivement l'apanage des Japonais, nul autre pays n'a élevé aussi haut l'idéal martial et n'a réussi à colporter jusqu'à nos jours cet idéal pour l'adapter à notre époque. À ma connaissance aucune autre civilisation n'a engendré la métamorphose d'un art de guerre, au sens le plus meurtrier du terme, en un art de paix considéré comme un moyen de réalisation spirituelle.

Toutes les cultures du monde qui ont réussi à traverser les embûches de l'histoire l'ont fait grâce à une stratégie martiale adéquate, qui leur a permis d'assurer leur propre défense. Faute de cela, aucune culture ne peut se développer et prospérer tant économiquement que socialement. À l'histoire des nations s'attache presque toujours une figure "militaire" majeure. Celles qui n'ont pas misé sur les guerriers ont disparu.

Ce n'est qu'à partir de la modernité, où une certaine stabilité s'est établie, que les règles guerrières ont changé. Étant resté fermé sur lui-même plus longtemps que d'autres grands pays, le Japon a pu, pour différentes raisons, conserver intacte et maintenir en vigueur les grandes découvertes concernant les stratégies et les techniques martiales.

À l'ouverture «forcée» sur le monde moderne (fin du Xiang siècle), les princes gouvernant le pays, représentés par l'empereur Meiji, s'étant rendu compte que le "permis de tuer" laissé au Samouraï n'était plus de mise, ont ordonné le "dépôt des armes" et supprimé la caste guerrière, et avec elle tous les privilèges qui lui étaient inhérents. Il ne restait alors aux grandes écoles d'art martiaux qu'une seule alternative : disparaître ou s'adapter.

Je pense que c'est véritablement à partir de ce changement de stratégie martiale qu'une promotion de grande ampleur des arts martiaux en tant qu'art de paix pouvait, et devait même commencer, sous peine de disparition. C'est aussi à cette époque qu'est née l'une des plus grandes figures des arts martiaux du Japon contemporain : Morihei Ueshiba, qui allait, comme aucun autre avant lui à cette échelle, incarner ce profond changement idéologique.

En conclusion, je pense que les "amateurs d'arts martiaux" d'aujourd'hui doivent au Japon d'avoir été le "laboratoire" où le principe martial a été mené à son aboutissement et transcendé grâce à la découverte et à l'élaboration du principe fondamental du budo. C'est ce qui a permis au Japon de développer un niveau exceptionnel de société et de culture. Sans compter que c'est à ma connaissance le seul pays qui, tout en étant à la pointe de la technologie, maintient actif les grands enseignements du passé et, ce faisant, nous relie à nos ancêtres.

J'aimerais finir en précisant que je suis parfaitement conscient du fait qu'il y a eu avant les Japonais des civilisations brillantes telles que les Sumériens, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Aztèques, les Mongols, les Chinois, etc. Sans oublier ceux pour qui mon cœur penche le plus : les Hommes de Cro Magnon, dotés d'une mémoire exceptionnelle, qui avaient eux aussi développé une forme de civilisation remarquable grâce, notamment, à leur connaissance intuitive du fonctionnement de la Nature, transmise de génération en génération et surtout grâce à l'habileté de leurs chasseurs qui furent les piliers de leur survie. Toutes ces civilisations devaient leur prospérité sociale, culturelle et économique, au génie militaire d'un certain nombre d'entre eux.

Mais, à ce jour, seuls les Maîtres d'art martiaux japonais ont rendu accessible, et révélé aux hommes modernes, les principes fondamentaux du Budo. Ceci grâce au contact direct avec les derniers d'entre eux et à leur souci de transmission d'homme à homme.

Principes dont l'essence est présent en nous depuis la nuit des temps.

**Gabriel Valibouze,
Aikikai de Strasbourg**

Message de Dee Chen

La naissance de Shiun célèbre non seulement l'existence du Birankai Europe Continentale, mais complète également le triangle dans l'organisation actuelle du Birankai International.

La communication joue un rôle important dans l'efficacité et la bonne marche d'une organisation. Il est à souhaiter que l'échange de points de vue des membres à travers les trois publications - Biran pour les US, la Lettre du British Aikikai et Shiun - contribue à renforcer les liens qui existent entre les pratiquants qui suivent la Voie de l'Aïkido telle qu'elle fût définie par O Sensei et transmise par Chiba Shihan.

Toutes mes félicitations pour la publication de Shiun.

**Dee Chen
Éditrice, British Aikikai Newsletter
31 Août 2002**



«L'Aïkido n'est pas de l'auto-défense mais de l'auto-découverte.»

«Aikido is not about self-defence, Aikido is about self discovery.»

T. K. Chiba Sensei

Mèze, Aout 2002

Le Corps Aiki: Un point de vue anthropologique

**Dr. Tamara Kohn
(Université de Durham, UK)**

Il n'y a guère de sujets, du point de vue de l'anthropologie sociale contemporaine, qui ne puissent être vus avec intérêt au travers de la pratique, des mouvements et des mots de l'Aikido. C'est la nature même de cette pratique qui est en jeu : une voie, une philosophie du mouvement et de la vie, recouvrant des sujets tels que la famille, le genre, l'idéologie, la religion, les catégories ethniques, le nationalisme, la construction et l'évolution du «soi»...

Ce texte, extrait d'un document plus conséquent qui fera l'objet d'une publication académique présente quelques idées développées en Aikido sur le «corps». Ces idées se fondent à la fois sur des mouvements ressentis dans l'espace et sur le vocabulaire utilisé pour aider les gens dans leur pratique. Elles sont centrales à la compréhension de l'art, mais aussi à une compréhension plus générale de la manière par laquelle les «corps» sont situés, inscrits, et s'inscrivent.

La plupart de ceux qui ont pratiqué un certain temps parviennent à une compréhension de leur pratique et de certains principes clés du mouvement, qui sont souvent en résonance avec des réactions et des événements analogues de leur vie sociale courante. Ces principes ne sont clarifiés et incorporés que grâce à une pratique répétitive et réflexive de plusieurs années, mais ils sont également perçus d'emblée par la prise de conscience qu'ils sont applicables dans la vie de tous les jours.

Ces compréhensions sont partagées et «enseignées» dans leurs inter-actions sociales, par les textes soumis à l'occasion des passages de grades «dan», la publication de livres, d'articles, de magazines, de gazettes, ou sites Web dédiés à l'Aikido ou aux arts martiaux en général. Les exemples sont sans fin. En l'occurrence, des livres comme "Herding the Ox: the Martial Arts as Moral Metaphor" (Donohue 1998) ou bien: "Aikido in Everyday Life: Giving in to Get your Way" (Dobson and Miller 1978) se lisent comme des manuels de développement personnel. D'autres écrits relatent des découvertes personnelles, par exemple l'histoire de Stone «fusionnant» avec la réalité de la mort de son père (1985). A San Diego, Marcus m'a souvent dit comment il agissait vis-à-

vis des abus verbaux de son supérieur, en le rencontrant à son point d'attaque, pénétrant et fusionnant avec son énergie agressive, la redirigeant vers son point faible grâce à une réponse calme et centrée. Denise m'a montré la sculpture d'argile sur laquelle elle travaillait et expliqué comment son art changeait, comment elle essayait à présent de faire Ukémi (recevoir) lorsqu'elle travaillait, afin de laisser la pièce d'argile conduire à la forme ultime, au lieu d'imposer, et aller ainsi naturellement vers des directions souvent inattendues.

Toutes ces révélations sont véritablement senties comme ayant émergé d'expériences incorporées sur le tatami. Elles sont révélées comme de nouvelles réponses au monde, plutôt que comme des anciennes auxquelles les métaphores de l'Aikido se superposeraient facilement. Elles sont exprimées par des personnes de milieux socio culturels distincts (pas seulement la «nouvelle bourgeoisie» éthérée ou l'intelligentsia artistico-intello-californienne). C'est pour cela que la pratique corporelle peut être vue comme un vecteur de transformation du corps et de l'esprit de l'individu s'inscrivant dans l'ensemble de la société.

Le corps Aikido

À la fin d'un entretien de groupe, alors que les "kenshusei" finissaient les restes de pizza dans l'arrière-salle du Dojo, et que Chiba Sensei buvait du Sake fait maison. Sarah dit: «Je vais vous raconter une chose vraiment intéressante, depuis que je pratique, durant les trois ou quatre dernières années, j'ai peint des choses qui m'ont surpris, car j'ai commencé à voir différemment. Je veux dire, vraiment, je ne savais pas dessiner une ligne droite étant petite, je n'avais aucune capacité à voir les choses, et maintenant ça sort tout seul. Mais c'est complètement lié à l'Aikido, à ma manière de voir.»

Sensei répondit: «C'est très bien, je vois le mouvement comme un dessin tracé d'un coup de pinceau. C'est notre spécialité – essayer d'éliminer tout ce qui est superflu. - Le corps Aikido a beaucoup à voir avec cette notion. Faire en sorte que notre corps trace des lignes dans l'atmosphère. C'est cela que je vois: le degré de clarté, de pureté, de force dans le simple mouvement. Le plus important, c'est cette ligne du calligraphe.»

Un autre jour, il dit: « Le corps Aikido peut être vu chez n'importe quel pratiquant d'art martiaux de premier ordre bien entraîné. Le corps Aikido est vivant. Pour être vivant il faut avoir un centre.

De façon à ce que la droite et la gauche ne se dispute pas. Que la partie haute et la partie basse du corps ne se dispute pas. Nous disons: La montagne ne se moque pas de la rivière parce qu'elle est en bas. La rivière ne se moque pas de la montagne parce qu'elle est immobile. Chaque fonction du corps est spécifique. Il doit donc y avoir un centre qui crée le lien, qui en fasse une seule entité, pour que le corps devienne vivant. Tout le monde a cela étant jeune, mais ne l'utilisent pas la plupart du temps. Dès que la notion de «moi» commence à croître dans sa progression naturelle, le centre disparaît, en quelque sorte. La pratique de l'Aikido, à mon avis, est une des meilleures façons de redécouvrir cet ordre organique.»

Dans ses mots, Sarah, se faisant l'écho de beaucoup d'autres à qui j'ai pu parler, a introduit la notion d'un corps Aikido qui voit son environnement et se perçoit lui-même d'une façon différente, plus claire. Son développement, à travers une pratique assidue, permet une perception qui s'exprime de manière inattendue. Ceci a conduit Sensei à parler du corps Aikido tel qu'il se déplace dans l'espace comme un seul coup de pinceau, avec esprit et coordination, naturel dans l'enfance mais se perd avec le développement de l'ego. La pratique de l'Aikido, avec l'esprit approprié, implique un épiluchage de ces couches égocentriques, afin de révéler des qualités qui peuvent apparaître paradoxales, mais qui peuvent finement coexister dans le corps Aikido. Sensei disait : «En japonais nous disons en même temps plus lourd-plus léger, ou bien plus fort-plus faible; Cela ne nous paraît pas contradictoire; rapide et lent en même temps». On peut suggérer que dans cet instant d'équilibre et de clarté dans le mouvement, une récupération, presque une guérison, s'opère au sein du «moi», laissant place à une créativité et une liberté au-delà des contraintes des diverses formes pratiquées. Un camarade anglais, avait suggéré que la plupart des pratiquants d'Aikido avaient été physiquement ou psychologiquement blessés, à un moment ou un autre, et que leur pratique était un processus de guérison. Un autre parlait de couches de «crasse», ou d'excès, qu'en tant qu'individus nous accumulons au cours de la vie et que nous devons douloureusement (littéralement à travers la douleur de la pratique) enlever et jeter. Ce qui est alors révélé est ce que Sensei nomme «le vrai corps». Kenneth mentionna combien la communauté de l'Aikido pouvait être un appui pour la personne qui traverse une période difficile, et Sensei répondit: «Cela correspond

exactement à notre problématique du corps Aikido. Dans le cas d'un homme ou d'une femme "casés", d'une famille ou une communauté écartelées, c'est là que le concept de corps Aikido prend toute sa dimension, à savoir la récupération du corps Aikido. Mes enfants viennent me dire «Tu t'occupes plus de tes élèves que de nous» et je réponds «Non», je ne fais pas de différences, que ce soit ma famille ou mon dojo, tout cela est notre corps».

Nous voyons donc ici que la notion de corps Aikido peut se référer à une famille ou une communauté locale offrant au moment d'une perte, d'un désarroi, une voie pour la récupération d'un équilibre. Cette récupération se fait sentir au niveau d'un individu comme à celui de la société dans son ensemble. L'Aikido est décrit par certains comme un antidote à la modernité, par d'autres comme un contrepoids au matérialisme et à l'isolation individuelle, tendances extrêmes de la culture américaine.

Suite et fin au prochain numéro

La naissance de Sanjukan à Lisbonne, Portugal

Les choses existent toujours, mais à différents stades de réalisation.

Cette façon très orientale de voir s'applique certainement à Sanjukan, («l'école des trois arbres») dans la mesure où elle a traversé plusieurs stades de matérialisation durant les deux dernières années. Lorsque je suis arrivé au Portugal en Septembre 2000, çà n'était qu'une intention. Les premiers six mois, j'ai juste essayé de trouver ma place, de continuer mon entraînement, et de connaître les divers intervenants dans le milieu de l'Aikido de ce pays.

J'ai fini par aller pratiquer dans un de ces clubs de gym typiques, offrant des douzaines d'activités dont l'Aikido faisait partie. L'enseignant était un deuxième Dan proche de la trentaine, élève de Georges Stobbaerts (le professeur Belge qui a vraiment lancé l'Aikido au Portugal dans les années 70) athlétique et possédant un esprit martial que j'appréciais. Il avait été très ouvert et m'avait accueilli dans son cours avec une attitude sincère et positive. Lorsqu'il dû partir précipitamment pour le Brésil, le club de gym s'inquiéta de devoir laisser les quelques élèves sans enseignement, et c'est tout naturellement qu'ils m'acceptèrent comme le professeur officiel au vu de mes documents.

En Septembre 2001, nous avons continué sous les auspices de ce club de gym; J'en étais un employé et mes élèves cotisaient au club, dont ils étaient des membres réguliers. La classe des enfants prospérait, et passa de quatre élèves, l'année précédente, à vingt-deux (plus grâce aux connaissances de ma fille dans l'école voisine qu'à mes talents d'instructeur, je dois avouer) tandis que les adultes restaient à quatre ou cinq.

Mais cette structure ne me plaisait guère, car le manque d'indépendance nous forçait à avoir les horaires les plus défavorables (les meilleures heures étant réservées pour le Judo, rapporteur de médailles pour le club, donc de subventions de la fédération Portugaise) et ne nous permettait pas de nous entraîner en dehors de ce lieu.

Je décidais donc d'entamer la création d'une structure légale, formellement reconnue par le Gouvernement Portugais. Et, en Novembre 2002, l'Association Sanjukan naissait officiellement, avec un Président, un Secrétaire Général, un Trésorier, et un Directeur Technique. Ce dernier rôle m'étant bien évidemment dévolu, je suis très reconnaissant aux membres tenant les autres fonctions mentionnées: Hugo Lavrador, Nuno Campos et João Moita, qui constituent le noyau dur des élèves dédiés à l'Aikido du Birankai. En fait, je dois également dire que tout aurait été beaucoup plus difficile sans l'appui continu de Jean-Marc Duclos, un autre Français qui enseigne également à Lisbonne. Il a développé son école depuis 26 ans, et c'est un véritable Budoka. Il a reconnu la valeur de l'Aikido du Birankai et demandé à ses élèves leur support total dans la création de Sanjukan. Le fait que certains de ses élèves soient des avocats et des courtiers en assurance a été bien utile !

Donc, à présent nous pouvons pratiquer où nous le souhaitons et, de fait, nous avons deux lieux de pratique, l'un pour le soir et le second pour les heures de déjeuner. Le premier site est l'université qui forme les professeurs d'éducation physique du Portugal. Il va sans dire que les étudiants potentiels sont sportifs et en bonne santé! Le second lieu est une salle de sport de quartier très typique et fort décrépie. Elle exulte un parfum d'avant-guerre et l'on y voit presque jamais personne. Je sais seulement que le Judo utilise le tapis à d'autres heures. Je suis parvenu à installer un petit Tokonoma avec une photo de O Sensei afin de créer un Kamiza et de polariser la pièce, chose dont les Judokas n'ont plus rien à faire de nos jours. L'endroit possède un certain esprit, et les douches froides me rappellent celles du Hombu

Dojo de Tokyo.

Nous voilà donc lancés. L'étape suivante est de commencer à nous faire connaître et augmenter la fréquentation afin que de plus en plus de monde puisse profiter des bienfaits de l'Aikido. L'année qui vient va être un peu délicat. J'ai désormais une activité professionnelle à temps partiel, mais le rythme va mettre un certain temps à se mettre en place. Bien sûr, chaque jour qui passe, je me demande si tout ceci est la bonne chose à faire. Ne serais-je pas mieux à continuer confortablement mon entraînement sous la férule d'un instructeur haut gradé du Birankai, comme j'ai eu le privilège de le faire pendant dix ans? J'ai encore tant à apprendre... Vais-je vraiment arriver à créer quelque chose de durable? Aurais-je la lucidité de faire les bons choix afin d'atteindre les objectifs que j'ai défini, c'est-à-dire de représenter un lien qui transmet une partie de la culture du Budo à travers les enseignements de O Sensei ? Mériterais-je le temps que mes maîtres ont passé à m'enseigner et celui que mes élèves passeront à étudier avec moi ?

Enfin, il me semble que tout ce qui est décrit ici n'est guère différent de ce que tous ceux en situation de démarrer une école ont dû traverser. Cela me rappelle cette expérience partagée avec deux amis d'Alameda Aikikai, lorsque nous avons escaladé le Mont Shasta en Californie (4300 mètres): Rick McKinley, qui avait déjà effectué cette ascension dans le passé, disait constamment à Elmer Tancinco et à moi: «Ne regardez SURTOUT pas vers le haut, marchez juste un pas à la fois».

Un pas à la fois. Ces quatre mots font écho dans mon esprit tous les jours. Lorsque je salue le Shomen au début de chaque cours, même en présence d'un seul élève, comme cela arrive parfois, je me répète que chaque classe est un pas de plus sur la voie.

Christophe Peytier

La Fédération d'Aikido des Etats Unis,
Région Ouest et le Birankai International
présentent : Un voyage au Japon
Du 22 octobre au 7 novembre 2003
Avec T. K. Chiba Sensei
Renseignements : Margaret Mathewson
Ancient Arts Center, 16140 Lobster Valley Road,
Alsea, OR 97324, USA
Margaret@peak.org